

Quand les bénévoles mettent de l'huile dans les rouages

Dans le secteur de la réparation et de l'entretien des vélos, recruter et motiver des bonnes volontés est un enjeu vital

« **J**e ne vous serre pas la main, elle est pleine de graisse. » C'est donc, le plus souvent, en l'attrapant par le poignet que l'on fait la connaissance d'un bénévole travaillant dans un atelier de réparation de vélos. Le visiteur serait d'ailleurs bien en peine de distinguer un bénévole d'un salarié : tous sont également jeunes, barbus et vêtus d'une salopette bleue maculée de taches noires.

Les ateliers de réparation de cycles connaissent, en France, un succès remarquable depuis le début des années 2010. Dans un ancien garage ou une boutique désaffectée, on apprend à remettre à neuf sa bicyclette, en profitant des outils suspendus à un clou le long du mur et de l'assistance bienveillante des occupants des lieux. Les « cyclofficines », comme on les appelle en Italie, pays où elles ont vu le jour, organisent en outre des bourses aux vélos et des événements festifs.

Le secteur, qui totalise 25 000 adhérents, est un grand consommateur de bénévoles. Environ la moitié de la centaine d'ateliers existant en France re-

pose uniquement sur eux, selon une enquête de la fédération L'Heureux Cyclage, qui les regroupe.

« En 2013, le travail effectué par les 20 bénévoles a correspondu à 2 500 heures, soit davantage qu'un salarié à temps plein », avance Baptiste Guyomarch, cofondateur de l'association Atelier Dynamo qui, à Nancy, emploie 1 300 adhérents, quatre salariés et deux volontaires effectuant un service civique.

« En 2013,
le travail
des 20 bénévoles
a correspondu
à 2 500 heures,
soit davantage
qu'un salarié
à temps plein »

BAPTISTE GUYOMARCH
cofondateur d'Atelier Dynamo

Le responsable distingue deux catégories de bénévoles : « ceux qui travaillent dans l'atelier, des hommes, la trentaine, au chômage ou à tout le moins sans activité salariée » ; et « ceux qui s'occupent des tâches administratives, du suivi des projets, des rapports avec la presse ou de la gestion des ressources humaines, plutôt des femmes, entre 30 et 45 ans ».

Si les uns, les « manuels », sont régulièrement gratifiés des remerciements des adhérents, les autres, les « intellectuelles », se sentent parfois mal aimées. « T'es encore cachée dans ton bureau », entend-on de temps à autre.

Du coup, il arrive que l'équipe administrative, salariés et bénévoles côte à côte, s'installe pour quelques heures au milieu de l'atelier, afin que chacun puisse apprécier son travail. Comme les salariés, tous les bénévoles bénéficient d'un entretien individuel annuel et des avantages en nature, accès à la cuisine et mise à disposition gratuite de quelques pièces pour leur propre vélo.

Les fondateurs d'Atelier Dynamo misent sur la convivialité. Le deuxième mercredi de chaque mois, chacun repose pince cou-

pe-câble, clef ou rustine et s'esuie les mains avec un vieux chiffon avant de prendre une bière et de plonger les doigts dans un paquet de chips. « C'est l'apéro-discutaille, une sorte de conseil de famille au cours duquel on parle des problèmes récurrents », explique Baptiste Guyomarch. Lors d'une de ces réunions, on avait tenté d'élaborer une distinction entre « les bons bénévoles », les plus actifs, et les « mauvais », ceux qui fournissent moins de 10 heures de travail par mois, avant de renoncer, en constatant l'engagement de chacun. C'est aussi à cette occasion qu'ont été déterminées les conditions du bénévolat : « Avoir été adhérent actif pendant une année au moins. »

Le recrutement des bonnes volontés constitue un vrai défi. A Marseille, dans le quartier populaire de Noailles, l'atelier du collectif Vélos en ville ouvre ses portes six jours sur sept. Son directeur, Cyril Pimentel, suggère de « cacher les salariés ; cela crée un manque, et donne envie aux gens qui utilisent nos services de s'engager plus longuement », argumente-t-il. ■

OLIVIER RAZEMON